Le Turlupin

N°12

Le journal de l'association Senlis Est quartier Saint Vincent

www.senlis-bastion.fr

Éditorial

Sommaire

Éditorial 1
L'incorrigible 2
La Maison du Guet 3
La fabrication
des draps de laine (suite1) 4
Projet de réhabilitation de la
Chapelle de la Charité 7
L'atelier nouveau est arrivé ...9
Rosa Rosam.....10
Annonces 12

Fab House

Les maisons fabuleuses de Fab
6 rue du Périer 60300 Senlis
Tel mobile : 06 81 64 83 89
Contact : contact@fabhouse.fr
http://www.fabhouse.fr

Une tradition veut que l'on offre des œufs aux Sœurs Clarisse pour invoquer Sainte Claire, leur Patronne, afin d'obtenir le beau temps. D'ailleurs de jeunes fiancés viennent parfois chez nos voisines sous la recommandation de leur grand'mère pour perpétuer cette tradition afin d'avoir la grâce d'obtenir un temps clément pour leur prochain mariage.
Il est possible que de jeunes Lycéens, plutôt que se lancer des œufs les uns sur les autres sous prétexte d'un stupide bizutage ont préféré donner leurs œufs à nos amies les Clarisses pour obtenir les bonnes grâces de Sainte Claire afin d'avoir un temps sinon ensoleillé, au moins tempéré pour nos animations de quartier, …. mais … nous n'en sommes pas tout à fait certains…

En tout état de choses, Sainte Claire a fait mentir la météo pour notre **fête des voisins**. Il aurait dû, selon cette dernière, faire un temps pourri avec des grosses averses, mais nous nous sommes trouvés comme d'habitude sur les remparts, dix, puis vingt, trente….et bientôt cinquante munis d'un panier et quelques bouteilles. Certains ont tenu seulement à nous saluer, d'autres sont restés tard dans la nuit tombante. Il a fallu quelques gouttes pour nous avertir, à la nuit tombée, qu'il était temps de plier tente, tables et chaises.

Quant au jour de notre **Broc'Conte,** ce fut un temps de rêve ! Un plein soleil, rafraichi par un vent léger, si léger qu'insensiblement les fronts et les épaules ont bien rougi, notre Sainte Protectrice ne peut pas penser à tout !
En tous cas cette journée fut une fête magnifique. Bien sûr, étant donné que ce jour-là d'autres évènements importants avaient lieu, l'affluence des visiteurs a été sans doute réduite. Mais n'oublions pas que notre Broc'Conte avait pour but principal de mettre notre quartier en fête, de le faire découvrir sans véhicules pour inciter à la promenade. Beaucoup de visiteurs étaient des « récidivistes », ils sont revenus ayant apprécié nos précédentes manifestations, nos panneaux d'explications ont été lus et appréciés.
Merci à tous les exposants, merci à tous les voisins qui ont joué le jeu d'enlever leur véhicule.

Jacques Marie Broust
Président

L’incorrigible vu par le Turlupin

Par le passé nous vous avions proposé de voir ou revoir des films tournés dans notre quartier. Aujourd’hui nous vous parlerons d’une comédie fantaisiste et légère de Philippe de Broca accompagnée de dialogues de Michel Audiard. Ce film se déroule en partie en région Parisienne mais également à Senlis, principalement autour de la cathédrale, la bibliothèque rebaptisée pour les besoins de l’histoire musée de Senlis, de l’église St Frambourg avant sa restauration. Les connaisseurs reconnaîtront quelques scènes filmées dans notre quartier.

Les dialogues d’Audiard dans la bouche de Belmondo deviennent des citations succulentes à savourer sans modération, et on y retrouve également les clins d’yeux habituels de la famille de la saltimbanque.
Le film met en évidence le contraste entre les vies en banlieue parisienne populaire, en province bourgeoise et la vie de bohème chère à de Broca.

Après trois mois purgés pour escroquerie, Victor Vauthier (Belmondo), plein d'imagination et de faconde, débordant de vitalité et de toupet, doué pour les transformations et les imitations, a eu tout loisir, en cellule, de préparer sa "rentrée". Grâce à cet apport d'argent frais, Victor retrouve élégance, prestige et... Camille, "l'Ermite de Chatou", qui s'est retiré de toute activité pour ne plus songer qu'au jour lointain où il vivait heureux, avec sa femme, au pied du Mont-Saint-Michel! Dans la roulotte confortable de son "père spirituel", "l'incorrigible" reçoit la visite de Marie-Charlotte Pontalec, une assistante sociale judiciaire chargée de la réinsertion des ex-détenus dans la société. Victor qui ne veut pas sacrifier une minute emmène la jeune fille dans ses pérégrinations. Il se rend à ses rendez-vous, vend des armements à des Africains, préconise une médication à un malade et conseille un plaignant, tout en répondant aux questions de Marie-Charlotte qui s'essouffle derrière lui. Avec Raoul et Camille, Victor dérobe un tryptique du Gréco dans le musée dont le père de Marie-Charlotte est le conservateur. Une rançon est exigée, payée par le gouvernement et touchée par les bandits, mais Marie-Charlotte s'en empare et se révèle aussi dure en affaires que les professionnels. Dégoûtés, Camille et Victor partent au Mont Saint-Michel désargentés, certes, mais libres.

Un film à découvrir ou à redécouvrir.

David Marchand

Hommage à Mr et Mme Gaubert

Une grande et discrète figure de la rue de la Poterne nous a quitté le 16 février dernier, Claude Gaubert que nous pouvions voir quotidiennement en dépit de ses 90 ans, s'acheminer du rempart Bellevue jusqu'au centre ville pour y chercher son pain s'en est allé retrouver son épouse Nicole qui l'avait précédé dans le repos éternel le 10 octobre 2010. On ne peut donc guère dissocier les époux Gaubert, il convient donc de les réunir pour ce dernier hommage.

Né en 1924 à Castelnau-Pegayrols, Claude Gaubert fut l'aîné d'une fratrie de 5 enfants. Après des études réussies il quitta sa région natale en 1945 pour s'engager dans la nouvelle armée de l'air française.

Après plusieurs années passées comme gradé au service de la nation, il intégra l'Institut Géographique National en tant que photographe aérien et réalisa de nombreuses missions de cartographie aérienne à l'étranger.

De retour en France il rencontre celle qui deviendra sa femme, Melle Nicole Stein, comptable de métier. Née en 1928 à Senlis, fille d'un père cheminot et d'une mère au foyer elle était l'aînée de sa sœur Marie Jeanne.

Après leur mariage en 1956, le couple fait l'acquisition de la maison au 25 Rempart Bellevue qui sera leur résidence pour la vie ; une originale maison à colombages cernée de rosiers, que tous les visiteurs des lieux remarquent immédiatement. Cette ancienne maison de garde servait de poste de guet et de passage au moyen âge. On peut encore y voir la trace du cabestan dans le mur de la cave. Celui-ci permettait aux gardes de monter ou descendre la herse qui interdisait ou donnait accès à la vieille ville.

De ce mariage naîtront 4 enfants pour lesquels Mme Nicole Gaubert privilégiera la vie familiale à la vie professionnelle pour se consacrer à l'éducation de sa fille et de ses 3 fils. Excellente cuisinière elle avait aussi une passion pour la lecture et la découverte de la France en compagnie de son mari qui prenait les photos ! D'un naturel discret, ses enfants se souviendront d'une personne au caractère facile et pourvue d'un bon fond.

Mr Claude Gaubert se spécialisera par la suite dans l'entretien et le fonctionnement des appareils photographiques aériens ce qui l'amènera à voyager aux Etats-Unis comme conseiller en matériel.

C'est ainsi qu'il termina sa carrière et commença une longue période de retraite où avec son épouse ils menèrent une vie paisible sur le rempart Bellevue.

Connu et estimé par beaucoup, le couple parfaitement intégré à la vie Senlisienne connut de nombreuses années de bonheur et eut la joie de voir grandir ses petits-enfants.

Leur maison était pleine de charme et les superbes rosiers dont Claude Gaubert, à 90 ans prenait grand soin en témoignent encore à ce jour.

Nous regrettons tous la disparition de ce couple et nous en garderons d'eux le souvenir de voisins agréables.

Joëlle Bosschem avec l'aimable participation et l'autorisation de la famille Gaubert

La fabrication des draps de laine à Senlis (suite-1)

Nous avions abordé dans notre précédent numéro les opérations de traitement de la laine et de filage, c'est-à-dire de la production des fils de laine avant le tissage proprement dit. Ces opérations occupaient la plus grande partie de la main d'œuvre car bien sûr non mécanisée à l'époque.

Nous abordons donc maintenant la description des opérations de tissage et de sa préparation. Nous verrons par la suite que cette opération est loin d'être la dernière.

L'ourdissage

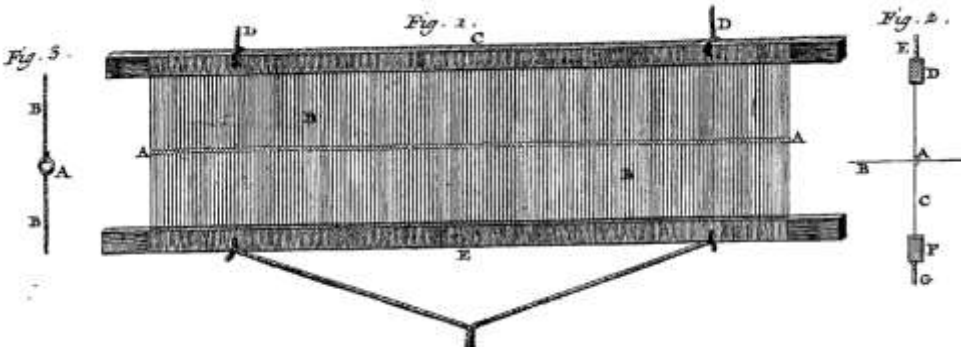
Cette opération prépare le tissage proprement dit. Elle consiste à préparer et disposer les fils de chaines[1] sur un cylindre nommé *ensouple.* C'est un travail de précision et dont dépend la réussite du tissage. En effet durant le tissage, les fils de chaines doivent rester parallèles, ne doivent pas s'accrocher les uns les autres.

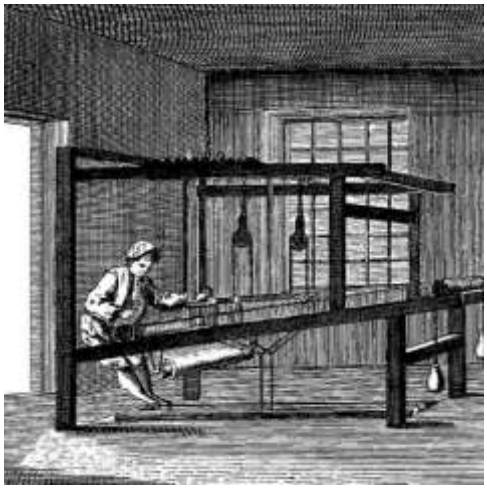
Les fils de chaines sont préalablement encollés pour les renforcer. Ils sont réunis et passés dans un bain de colle, puis étalés sur un étendoir pour les faire sécher.

Les fils sont enroulés sur des bobines, puis, après des préparations successives, l'«ourdisseur» les enroule sur *l'ensouple*. La tension doit être parfaitement contrôlée. Les chaines doivent rester parfaitement parallèles et libres.

Le Tissage

Ainsi préparés, les fils de chaines sont soigneusement engagés par le tisserand dans les dents d'un peigne nommé ***rot*** ou *ros* (car faites de lames de roseaux) puis enfilés dans des *lices*. Les *lices* sont des fils munis d'un anneau fait de fil de lin ou de chanvre. Pour les tissages simples un métier à tisser comporte deux *lames* de *lices*, mais il peut y avoir plusieurs lames pour composer des motifs plus complexes, ce qui n'est pas le cas pour les draps de laine, car le motif ne doit pas apparaître, compte tenu d'un aspect final de velours. Bien sûr, plus le tissu est fin, plus le nombre de lices est grand.





Le métier à tisser n'avait pas beaucoup changé depuis des millénaires durant lesquels il a été utilisé. Les fils de trames sont passés à l'aide d'une navette que l'artisan passait à la main. Si la largeur du drap était grande, deux ouvriers étaient nécessaires pour passer la navette. Ce ne fut qu'au XVII° siècle qu'un anglais a inventé le principe de la *navette lancée*.

Quand un fil de trame est passé, il est pressé aux précédents par la manœuvre du ***rot***, ensuite la position des lames est inversée.

Il est évident que la qualité du tissage vient de la régularité et du soin du travail afin qu'aucun défaut n'apparaisse dû à une maladresse : fil de trame cassé, double passe, nœud,…

[1] Rappel les fils de chaîne sont ceux qui sont dans la longueur du tissu.

On pourrait se dire que le travail sera terminé après cette tâche. Mais on en est très loin, car d'autres opérations importantes devront être pratiquées, exercées par d'autres artisans.

À Senlis, l'organisation de la production était loin de constituer une « manufacture », qui aurait imposé des méthodes, des conditions de travail bien établies et des procédures de qualité strictes. Le tisserand n'avait pas la maîtrise de l'ensemble de la fabrication des draps, ni de la qualité du résultat. Il travaillait avec les ouvriers et ouvrières dont les tâches ont été décrites ci-dessus, soit en les employant, soit en achetant leur production, ce qui revenait au même car ils étaient payés en fonction de la quantité et de la qualité de leurs ouvrages. La renommée de son tissu en dépendait. Mais concernant les artisans qui prendront la suite du travail, ses relations étaient différentes. En effet le tisserand ne pouvait plus maîtriser la qualité de leurs opérations. Alors souvent les artisans se vendaient leurs draps d'un spécialiste à l'autre, cela avec des profits substantiels. Dans d'autres cas, c'était le négociant qui organisait la production et payait les artisans successifs. On comprend que la gestion du prix de revient dépendait de ces deux procédés.

La production des draps de laine a été une activité considérable jusqu'au XVII° siècle. Mais faute d'organisation, les tisserands n'étaient plus compétitifs et ont dû quitter la ville.

Jusqu'à cette époque, l'abbaye de St Vincent s'arrêtait au niveau du portail actuel. Mais le couvent de la Présentation, l'hôpital de la Charité et sa chapelle n'existaient pas. La rue de la République, anciennement rue Royale n'était pas percée. On peut estimer que tout le secteur au sud de la rue de Meaux, prolongée par la rue Sainte Geneviève, compris entre Saint Vincent le domaine des Cordeliers, c'est-à-dire le niveau de la rue cornes de cerf et jusqu'aux remparts, était occupé par artisans, ouvriers et commerçants ayant une activité dans la fabrication et la vente des draps de laine.

L'axe principal était la rue de la Poterne. Le carrefour avec la rue du Temple s'appelait « carrefour des Tisserands » (rep :1). Quant au carrefour de la rue de la Poterne et de la rue de Meaux était nommé « carrefour des Turlupins » (rep : 2) dont nous connaissons l'explication. Le vrai nom de la Poterne est la « Poterne des tisserands ». Cette poterne ne débouche sur aucune route, elle ne se justifiait que pour donner accès à la Nonette, rivière essentielle à l'ensemble de cette production.

L'opération de tissage terminée, un contrôle méticuleux était opéré pour vérifier s'il n'y avait pas de nœuds ou de corps étrangers et auquel cas les enlever à l'aide de fines pinces.

Le dégraissage

Avant le tissage, la laine avait été huilée pour le cardage et les fils de trame encollés. Il s'agit maintenant d'éliminer à la fois l'huile et la colle. Cette opération est réalisée dans un ***moulin à dégraisser***.

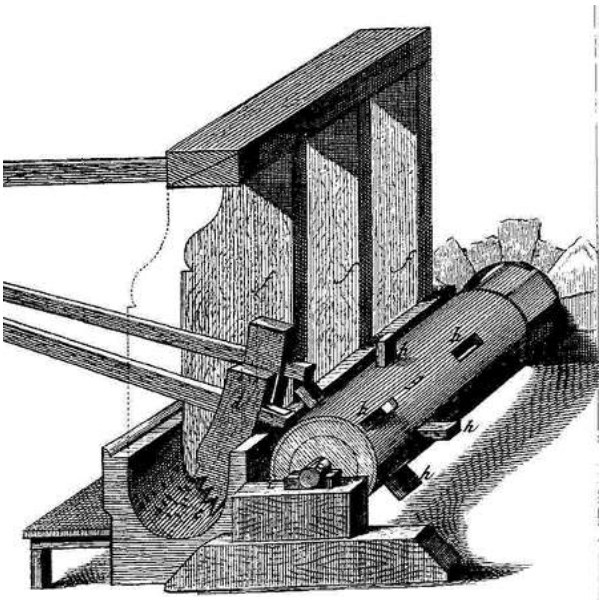
Ce moulin est constitué d'un tambour muni de taquets, entrainé par la force hydraulique. Ces taquets soulèvent et laisse tomber de lourds maillets destinés à battre le tissu qui est placé dans une auge appelée aussi *vaisseau*.

Dans un premier temps on fait couler de l'eau claire pendant que le drap est battu pour faire sortir la colle et quelques pailles ou saletés qui resteraient encore.

Lorsque l'eau est devenue claire, le *vaisseau* est vidé.

On couvre alors l'étoffe de « terre grasse », en veillant qu'elle soit exempte de sable ou de gravier. L'argile a en effet la propriété d'absorber l'huile qui avait été ajoutée. Dans certains cas de l'urine est ajoutée.

Le drap est rincé abondamment. Le dégraissage peut être répété plusieurs fois jusqu'à obtenir un résultat satisfaisant.



Principe du moulin à foulon

Le foulage

Le *foulage* ou *foulonnage* est opéré dans un ***moulin à foulon*** par un artisan appelé lui-même « foulon » ou « foulonnier » quelques fois même « maître foulon ». Le moulin à foulon, connu déjà au début du XI° siècle, mu par la force hydraulique fonctionne sur un principe comparable au moulin à dégraisser, mais avec des forces plus importantes que le premier.

Avant d'être soumis au foulon, le drap était souvent trempé longtemps (une semaine) en eaux vives dans la rivière ou mieux dans le canal du moulin, en faisant attention qu'il ne soit pas souillé ou déchiré par des pierres ou des branches.

Les maillets du foulon pouvaient être interchangeables pour s'adapter aux types de draps. Leur extrémité était munie de dents (on dit « taillée en dent de loup »), de sorte que le drap tournait à chaque coup de maillet. Ainsi le drap n'était jamais battu au même endroit.

Les draps (il pouvait y en avoir plusieurs en cours d'opération) étaient arrosés d'eau et de « terre à foulon », une terre argileuse. L'eau pouvait être chaude, ou simplement chauffée par le travail des maillets. La chaleur favorise le feutrage de la laine. Pour la même raison, il est avantageux que l'eau soit légèrement alcaline. La Nonette avait peut-être cette propriété, sinon de l'urine était ajoutée.

On ne sait pas quel type de moulin à foulon était utilisé à Senlis. Mais il est certain qu'il y avait deux moulins aux dos d'ânes, deux autres près de la porte de Paris. Au moulin de la Porte de Meaux, il y avait également un équipement de foulonnage

D'autres opérations importantes suivaient celle du tissage et du foulonnage. Elles seront décrites dans le prochain numéro de votre Turlupin

Le projet de réhabilitation de la Chapelle de la Charité avance

Au cours de la grande journée Anne de Kiev du 10 mai, le projet d'aménagement de la Chapelle de la Charité qui a pris pour nom Église saints **Borys et Hlib** a été présenté par les architectes en présence de Sviatoslav Shevchuk, Primat de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne, et de Borys Gudziak, évêque de l'Eglise gréco-catholique en France, ainsi que de nombreux senlisiens et ukrainiens.
Le projet est ambitieux. Il prévoit non seulement de conserver dans son état l'édifice classé monument historique, mais de le mettre en valeur en l'adaptant à toutes les exigences actuelles réglementaires d'accessibilité et de sécurité pour un établissement recevant du public.
L'établissement ayant une double vocation cultuelle et culturelle, des salles de réunions sont nécessaires. Puisqu'il est heureusement impossible d'aménager la nef en la divisant en cellules, les architectes ont présenté un avant-projet qui consiste à utiliser le sous-sol pour aménager des espaces à usages multiples : locaux techniques, toilettes, salles de réunions… Des communications seraient aménagées pour accéder à la cave gothique sous la cour du parking de la rue de Meaux.

Selon ce projet qui a été présenté, la salle cubique située entre la nef et la rue de la Poterne serait transformée. Son sol se situant approximativement au niveau de la chaussée, cette salle servirait de hall d'accueil. Un escalier mènerait à la nef, mais également un ascenseur serait installé, permettant aux personnes à mobilité réduite d'y accéder.
Cet ascenseur mènerait également aux caves qui deviendraient des espaces utiles.
Ces aménagements techniquement possibles restent malgré tout soumis à l'acceptation de l'architecte des bâtiments de France.
Ce projet est d'ores et déjà en bonne partie financé grâce aux nombreux dons venant de la grande communauté Ukrainienne résidant dans de nombreux pays de tous les continents. Cette journée Anne de Kiev ayant été suivi par la grande communauté internationale Ukrainienne, a d'ailleurs eu un impact certain pour la promotion des dons.

Le Centre Culturel Anne de Kiev

L'église de la Charité sera aussi le siège du **Centre Culturel Anne de Kiev**, association loi 1901 dont le Président est Borys Gudziak.
Les projets de ce centre culturel sont en premier lieu basés sur l'explication de la culture Ukrainienne, de son Histoire, de l'histoire de Anne de Kiev reine de France, bien-sûr, mais aussi de l'Histoire douloureuse de l'Église du Silence pratiquée sous les catacombes pendant la terrible période Stalinienne.
Mais plus orienté vers la culture et l'avenir, ce centre se voudrait devenir une sorte de laboratoire d'échanges culturels sur tous les thèmes : artistiques ou même philosophiques ; un lieu de réflexion entre Français et Ukrainiens ouvert à toutes cultures.
Des expositions, des concerts peut-être, des expérimentations artistiques… les idées en enchaineront d'autres.

Qui sont les saint Borys et Hlib ?

Borys et Hlib (Boris et Gleb en russe) étaient des oncles d'Anne de Kiev, leur père était Le Grand Prince Vladimir (Volodymyr) dit le Grand.

Vladimir le Grand a régné à l'époque de Hughes Capet. Son autorité s'exerçait sur un immense territoire qui s'étendait de la Roumanie aux frontières de la Finlande. Ce territoire nommé Rous' de Kiev ou Ruthénie était constitué de populations aux cultures et surtout de croyances très diverses, ce qui nuisait gravement à l'unité de son royaume. Vladimir, très certainement par choix politique de se rapprocher de l'empire d'orient où Constantinople était le plus grand pôle du christianisme, entra par le baptême au sein de l'Église Byzantine.

Volodymyr fut canonisé, non pas tant pour sa vie exemplaire, mais surtout pour son acte fondateur qui a permis l'évangélisation (plus ou moins forcée) des nombreux peuples de son royaume. (À ce titre Clovis aurait pu être canonisé… !).
Il faut savoir qu'à cette époque l'hérésie Bogomile, apparue en Bulgarie, était défendue par une organisation puissante. Ils incitaient à l'insoumission aux seigneurs et aux lois. La doctrine bogomile se répandit par la suite en Italie et en Albigeois avec les Cathares.

Vladimir dit le Grand avait deux fils, Sviatopolk et Iaroslav lorsqu'il épousa la princesse byzantine Anne qui lui donna deux autres fils **Hlib** puis de **Borys**. Vladimir avait désigné ces deux jeunes princes comme ses héritiers, ce qui ne fut pas du goût des deux autres, en particulier Sviatopolk qui entra en guerre contre ses deux demi-frères. Borys et Hlib refusèrent de se défendre pour ne pas verser le sang. Ils furent assassinés à l'âge de 20 ans et de 15 ans. Leur autre demi-frère **Iaroslav** les vengea et, devenu prince de Kiev, promut leur culte.

Iaroslav dit le Sage, père d'Anne de Kiev développa l'attachement de son peuple à la Chrétienté, en promouvant la dévotion à ses deux frères martyrs.
Depuis cette époque fondatrice il y a un millénaire, l'Église Catholique Romaine ainsi que L'église Orthodoxe cultivent une grande vénération aux Saints Borys et Hlib devenus des icônes d'une unité de culte et de lutte pacifique.

Jacques Marie Broust

ROSA ROSAM

C'est le grand moment, la bonne saison, elles sont de sortie fin prêtes pour leur grand festival.
Nous allons en rencontrer de toutes sortes, de toutes couleurs, de toutes formes et toutes origines. C'est leur beauté qui les réunit. Pour le parfum il faut un peu plus d'imagination olfactive, contrairement aux roses anciennes qui embaument toujours quel que soit leur âge, les roses nouvelles ont beaucoup perdu de leur senteur, ne conservant que l'éclat de leur couleur. Il faut savoir que le parfum de la fleur est une forme d'expression de son désir d'amour. Un moyen fugace selon les botanistes et plus particulièrement rosiéristes, d'augmenter leurs chances d'être fécondées. N'oublions pas aussi qu'il faut savoir sentir une rose. Pour découvrir la subtilité de leur fragrance, sachez attendre et rester délicat. En effet les récepteurs olfactifs du nez se saturent assez vite s'ils sont trop brutalement sollicités. Sachez aussi que le meilleur moment pour vous enivrer des parfums de la rose est tôt le matin, alors que les boutons fermés retiennent encore les effluves. Ronsard le conseillait déjà à Cassandre en 1545… « Mignonne allons voir si la rose qui ce matin avait déclose sa robe de pourpre au soleil….»

Au fil de notre promenade, arrêtons-nous et admirons. Le rempart se pare en ce moment d'une floraison intensive, de rouge, de rose et de jaune, feuilles et fleurs agrippées aux murs de pierre, serpentant sous l'arche d'un portail, buissonnant sur des parterres, les rosiers des lieux étonnent par le caprice de leurs formes, leurs subtiles nuances, la grâce de leurs déploiements, et parfois les effluves qu'elles dégagent.
En contrebas, rue de la Poterne l'explosion continue, les roses centenaires n'en finissent pas de rajeunir chaque printemps et leur feu d'artifice attire tous les regards. Un peu plus haut une branche chargée de boutons s'apprête à habiller la petite vierge réfugiée dans la niche

d'une façade. Rue du Perier un superbe buisson grimpant n'en finit pas de s'épanouir, ses fleurs délicates montent à l'assaut de ses tuteurs.

La rue de Meaux, la rue des vignes, la rue Bellon, la rue des Bordeaux ou St Yves à l'argent ne sont pas en reste, de l'églantier à la rose pleine, simple, demi-double, double, grimpante, en buisson, les teintes, les nuances, les tailles l'inflorescences et les formes, leur splendide variété, la constance de leur beauté ne cesse de nous surprendre.

Merci aux propriétaires rosiéristes et vigilants de nous offrir en toute discrétion ce somptueux spectacle de rue, quotidiennement renouvelé.
Un quartier tout en rosier c'est ça aussi notre fierté.

Joëlle BOSSCHEM

L'atelier nouveau est arrivé…

Depuis le numéro précédent, le Turlupin explique les longues opérations de fabrication des draps de laine entre le XIIe et le XVIIe siècle parmi lesquelles de nombreuses étapes de lavage.

Le lavage de la laine effectuée, celle-ci était disposée sur un étendoir pour être séchée dans un grenier aéré ou mieux encore au soleil sur l'herbe. La maison Furtak comporte ainsi un étage complet réservé à l'étendage. C'est, avec un vestige de turbine dont il reste fort peu de traces ainsi que le lavoir de pierre du jardin, tout ce qu'il reste de cette ancienne laverie qui fut des siècles durant très actif impasse Ste Marguerite.

C'est donc avec un grand plaisir que nous verrons sous peu la maison Furtak reprendre sa fonction de blanchisserie avec la création de l'atelier de repassage créé par Catherine « L'atelier Sainte Marguerite ». Bienvenue à l'ouverture de cet espace repassage destiné à soulager tant les femmes (et quelques hommes) de cette tâche ménagère bien souvent vécue comme une corvée.

Le repassage il est vrai nécessite un savoir-faire particulier et une maîtrise sans faille lorsqu'il s'agit de belles pièces, de celles qui peuvent nécessiter parfois plusieurs heures de travail telles les robes de baptême ou tenues de soirée. Un véritable travail d'orfèvre parfois périlleux pour les vêtements de prix. L'art de la pattemouille ou du tuyautage n'est pas donné aux novices du fer à repasser. Les jabots froufroutants, les cols et poignets en Chantilly sont peut-être passés de mode mais il reste toujours des inconditionnels du travail à l'ancienne et nous serions pour la plupart fort démunis s'il s'agissait de repasser… une toque de cuisinier par exemple !

Le temps a passé, les fers en fonte qui chauffaient sur un poële et que l'on approchait de sa joue pour jauger la température sont au grenier ou au musée. Les fers d'aujourd'hui se débrouillent tous seuls ! Il leur faut juste un pilote de formule 1 pour les guider.

Catherine Furtak sera donc bientôt aux commandes, nous lui souhaitons donc bonne chance pour la création et le développement de ce nouveau projet.

Joëlle BOSSCHEM

Annonces

La Bancloque

Un collectif d'associations senlisiennes

Des associations senlisiennes prennent en charge leur communication.

Pour mieux se faire connaitre, annoncer leurs évènements ou diffuser des reportages, elles ont décidé de constituer un collectif dont le but est de faire publicité des évènements qu'elles organisent, principalement au moyen d'un site Internet et d'une lettre d'information diffusée par courriel aux destinataires qui s'y seront abonnés.

Visitez le site www.labancloque.fr accessible au format de votre ordinateur, de votre tablette ou de votre smartphone et abonnez-vous à la newsletter.

Vous aurez ainsi toutes les informations pour encourager leurs animations.

À Senlis, comme dans de nombreuses villes de Picardie, il y avait un Beffroi qui était installé place de la Halle dans l'angle de la rue St Jean. Il était équipé d'une grosse cloche qui pesait plus de 3 tonnes.

Cette cloche qui servait à annoncer les évènements exceptionnels se nommait :

La Bancloque

Ce nom a été repris pour ce collectif, mais ce ne sera plus la grosse cloche qui sonnera pour annoncer les évènements mais la sonnerie de votre smartphone.

Chambres d'hôtes

À LA PORTE DE MEAUX

Mme Boileau
56 rue de Meaux 60300 SENLIS
Ancien Moulin,
au pied du rempart médiéval.
03 44 63 15 24

CHEZ FRANCOISE

Mme Massu
Maison « les Capucins » au cœur de la Cité Médiévale
30, rue des Bordeaux 60300 SENLIS
Email : massu.françoise@neuf.fr
Tél. : 03 44 27 86 41

Sources des articles

Page 2, avec les données et l'aimable autorisation de la famille Gaubert
Pages 3,4 et 5 Mémoire sur les manufactures de draps et autres étoffes de laines Auteur : F.B de Felice Année 1764 ; Encyclopédie Diderot et d'Alembert Tome 9 et illustrations (www.alembert.fr)
Page 6 : Reportage de la présentation du 10 mai
Page 7 : avec l'aimable autorisation de Catherine Furtack:
Page 10 avec l'aimable autorisation des jeunes mariés

Rédaction :

Joëlle Bosschem, Jacques Marie Broust, David Marchand

Le Turlupin

Le journal de l'association
Senlis Est Quartier Saint Vincent.
Association loi 1901
Enregistrement N° W604000919

Dépôt Légal : Aout 2011
N° ISSN : 2118-1438
Directeur de rédaction :
Jacques Marie Broust.

l : **contact@senlis-bastion.fr**
: **www.senlis-bastion.fr**

Imprimé par nos soins
sur papier certifié PEFC.